

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 2 MARS 2024 – 20H00
DIMANCHE 3 MARS 2024 – 16H00

Gewandhausorchester Leipzig
Andris Nelsons



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

SAMEDI 2 MARS 2024 – 20H00

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 5

Gewandhausorchester Leipzig

Andris Nelsons, direction

Leonidas Kavakos, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

DIMANCHE 3 MARS 2024 – 16H00

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Le Voïévode

Hamlet

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Gewandhausorchester Leipzig

Andris Nelsons, direction

FIN DU CONCERT VERS 17H50.

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Concerto pour violon en ré majeur op. 35

1. Allegro moderato
2. Canzonetta. Andante – 3. Allegro vivacissimo

Composition : en mars 1878, à Clarens (Suisse).

Dédicace : à Adolf Brodsky.

Création : le 4 décembre 1881, à Vienne, par Adolf Brodsky (violon) sous la direction de Hans Richter.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 35 minutes environ.

Partition redoutablement virtuose et premier concerto russe à s'être imposé dans le répertoire violonistique, le *Concerto* de Tchaïkovski a été créé par son dédicataire, Adolf Brodsky, le 4 décembre 1881, après que Leopold Auer, auquel il était initialement destiné, l'eut déclaré « injouable ». Il fut composé en Suisse où le compositeur avait provisoirement trouvé refuge, durant le printemps 1878, après un mariage désastreux destiné à dissimuler son homosexualité.

C'est donc la partition d'une difficile renaissance : stimulé par son ami le violoniste Iosif Kotek et ébloui par sa découverte de la *Symphonie espagnole* de Lalo (œuvre concertante pour violon et orchestre), Tchaïkovski se lance à corps perdu dans son nouveau projet – écrit en trois semaines ! – et y laisse s'exprimer sa mélancolie comme son aspiration à un nouvel hédonisme. Parfois reproché à l'œuvre (notamment par le redoutable critique viennois Eduard Hanslick), le lyrisme effusif du maître russe s'y déploie avec verve et naturel, exigeant du soliste, outre une technique sans faille, la capacité de conduire un chant éperdu.

Le premier mouvement, *Allegro moderato*, fait d'abord entendre un thème épico-lyrique, donné par le soliste après son ébauche par l'orchestre. Peu exploitée par la suite, cette superbe idée mélodique ouvre sur des épisodes plus inquiets et volubiles, avant qu'un

deuxième thème, « con molto espressione », ne soit confié au soliste. Mais l'élément dominant de la pièce demeure bien sûr la virtuosité violonistique, avec ses fusées, ses accords brisés, ses formules en doubles cordes, qui culmine dans la cadence de soliste, due à la plume de Tchaïkovski lui-même.

À l'origine, c'est un andante méditatif que Tchaïkovski avait prévu pour le deuxième mouvement, qu'il décida cependant de retirer pour l'utiliser plus tard dans sa suite pour violon

et piano dite « *Souvenir d'un lieu cher* ». À la place, il composa une mélancolique *Canzonetta en sol mineur*, qui se caractérise par son extrême vocalité et par la délicatesse du dialogue élégiaque entre le soliste et les bois, en particulier la flûte et la clarinette.

Enchaîné au précédent, le troisième mouvement (*Allegro vivacissimo*) assume pleinement la veine folklo-

rique qui est l'une des signatures de Tchaïkovski. L'énergie bondissante du soliste emporte le discours dans un climat endiablé de veillée tzigane, avec une rusticité qui choqua les oreilles du raffiné Hanslick lors de la création viennoise. La répétition tournoyante des motifs, associée à un surcroît de bravoure violonistique, fait de cette pièce l'irrésistible péroraison du *Concerto* tout entier.

“ Je me suis inspiré de la manière dont Lalo, comme Delibes et Bizet, ne prétend pas à la profondeur mais évite scrupuleusement la routine, fait émerger de nouvelles formes, et songe davantage à la beauté musicale qu'à la tradition, à l'inverse des Allemands.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violon

Le violon, l'instrument roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison ! ». Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les tutti, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des violons 1. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

Symphonie n° 5 en mi mineur op. 64

1. Adagio – Allegro con anima
2. Andante cantabile con alcuna licenza
3. Valse : Allegro moderato
4. Finale : Andante maestoso – Allegro vivace

Composition : 1888.

Dédicace : à Theodor Avé-Lallemant, pédagogue, critique et musicographe.

Création : le 5 novembre 1888, à Saint-Petersbourg, sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : 50 minutes environ.

Le 25 mars 1888, Tchaïkovski confie à son frère Modeste son intention d'écrire une symphonie. Il peine à entamer la partition, se lance au mois de juin et l'achève en août. À l'automne, la création de la *Symphonie n° 5* enthousiasme le public tandis que les critiques réagissent assez froidement. Le compositeur se met à douter. « N'ai-je vraiment plus rien à dire ? Est-ce vraiment le commencement de la fin ? S'il en était ainsi, ce serait terrible », s'effraie-t-il dans une lettre à son mécène Nadejda von Meck. Il est quelque peu rasséréiné lorsque l'œuvre est applaudie à Hambourg le 15 mars 1889.

Si les articles de presse l'atteignent si vivement, c'est notamment parce que sa musique transpose ses émotions les plus intimes. Des intentions programmatiques apparaissent sur les esquisses de la *Cinquième Symphonie*. Tchaïkovski écrit par exemple : « Introduction : soumission totale devant le destin ou, ce qui est pareil, devant la prédestination inéluctable de la Providence. Allegro : I. Murmures,

“
Tu as posé la question.
La réponse, la voici. Elle a surgi
si fort que tu en es tout étourdi.
Une musique, une lumière,
et cette douleur soudaine
en pleine poitrine.

Klaus Mann,
*Symphonie pathétique :
le roman de Tchaïkovski*

doutes, plaintes [...]. II. Ne vaut-il pas mieux se jeter à corps perdu dans la foi ? Le programme est excellent, pourvu que j'arrive à le réaliser. »

L'œuvre est fondée sur un thème récurrent (présent dans tous les mouvements) qui pourrait bien incarner le *fatum* (destin) et la « soumission totale devant le destin ». De caractère funèbre et mélancolique quand les clarinettes l'exposent dans les premières mesures de la symphonie, il devient cuivré et triomphant au centre de l'*Andante cantabile* et plus menaçant à la fin de ce même mouvement. Les clarinettes et bassons le murmurent à la fin de la *Valse*. Puis il nourrit la totalité du Finale, où il se mue en un cantique solennel. La lumière des dernières pages paraît triompher des sentiments qui ont parcouru les quatre mouvements : vivacité fiévreuse, plainte ou ton pastoral de l'*Allegro con anima* ; passion fervente de l'*Andante cantabile* ; élégance transparente de la *Valse*. Mais Tchaïkovski n'ayant jamais adhéré totalement à quelque précepte religieux, on peut aussi interpréter la conclusion comme une victoire du destin implacable.

Hélène Cao



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le Voïévode, ballade symphonique en la mineur op. 78

Composition : 1890-1891.

Création : le 18 novembre 1891, à Saint-Pétersbourg, sous la direction du compositeur.

Première publication : 1897, Belaïeff, Leipzig.

Durée : 10 minutes environ.

Selon le pays auquel on se réfère, le titre de voïévode désigne un chef de guerre, un gouverneur de province ou, encore de nos jours, un très haut fonctionnaire. Gare, chez Tchaïkovski, à ne pas confondre celui de l'*Opus 3*, premier essai d'opéra (1868), avec celui de l'*Opus 78*, ballade symphonique d'après un poème du Polonais Adam Mickiewicz (1798-1855) découvert dans la traduction d'Alexandre Pouchkine. Ici celle de Paul Cazin (1881-1963) : « Dans son beau jardin d'Ukraine, le palatin, hors d'haleine, / Court au château, plein de rage et d'effroi. / Par le rideau de cretonne, il glisse un œil et frissonne ; / Que fait sa femme, hors du lit vide et froid ? » Il la trouve au jardin, tandis qu'un autre lui fait sa cour. Au lieu de tuer l'infidèle comme le souhaite l'époux trompé, le cosaque qui l'accompagne met une balle dans la tête de son maître.

Allegro vivacissimo : l'arrivée au palais se fait au galop. Couleurs nocturnes et ambiance dramatique. *Moderato*, la scène des amants au cœur du morceau partage ceci avec *Casse-Noisette*, composé la même année, que l'on y entend le célesta, instrument inventé par Auguste Mustel (1842-1919) que le musicien vient de voir présenté à Paris et veut à tout prix utiliser – il en coûtera 1 200 francs pour s'en procurer un, fait-il savoir à l'éditeur et ami Jurgenson qu'il charge de la commande. Le bref retour de la chevauchée du début annonce l'imminence du tragique dénouement. Le coup de fusil part d'un sec accord triple forte, et le voïévode rend l'âme au son des cuivres graves. Le dernier accord meurt avec lui.

Nicolas Derry

Hamlet, fantaisie d'après Shakespeare op. 67

Composition : 1888.

Dédicace : à Edvard Grieg.

Création : le 24 novembre 1888, sous la direction du compositeur.

Première édition : 1890, Jurgenson, Moscou.

Durée : 20 minutes environ.

Si Dante lui fournit le sujet de *Francesca da Rimini* et Byron celui de *Manfred*, Shakespeare reste la source d'inspiration littéraire préférée du Tchaïkovski symphoniste. Au fil des ans, il lui emprunte en effet trois trames de partitions programmatiques : *Roméo et Juliette* en 1869, *La Tempête* en 1873, et *Hamlet* tandis qu'il planche sur l'orchestration de sa *Symphonie n° 5*, en 1888. S'il n'a rien fait de la suggestion de son frère Modeste douze ans plus tôt – grand admirateur de la pièce, la tâche lui avait alors paru insurmontable –, il ne se mit au dernier que lorsque l'ami Lucien Guitry, figure de la troupe française du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, lui demanda une partition pour accompagner quelques scènes de la tragédie de Shakespeare qu'il devait jouer là. Représentations finalement annulées, mais occasion pour le compositeur d'utiliser des idées qu'il avait tout de même esquissées en 1885.

De forme relativement libre, l'ouverture semble commencer par portraiturer Hamlet en personne, prince auquel altos et violoncelles donnent immédiatement son air sombre. Deux cors sonnent minuit, jusqu'au surgissement, fortissimo, du spectre de son père sur un coup de tam-tam. Vient ensuite le portrait de Polonius (*Allegro vivace*), puis celui d'une Ophélie aux traits particulièrement russes – d'abord lyrique côté hautbois (*Andante*). L'évocation de la passion amoureuse est interrompue par une marche menant à des variantes de ces idées, jusqu'au mortel combat d'Hamlet avec Laërte. La fin sera *Grave*, sur fond de timbales funèbres.

Nicolas Derry

Symphonie n° 6 en si mineur op. 74 « Pathétique »

1. Adagio – Allegro non troppo
2. Allegro con grazia
3. Allegro molto vivace
4. Finale : Adagio lamentoso

Composition : 1893.

Dédicace : à Vladimir Davydov (son neveu).

Création : le 16 octobre 1893, à Saint-Pétersbourg, sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 45 minutes environ.

Cette symphonie comprenant un « programme secret » a souvent été interprétée comme une sorte d'auto-requiem. Tchaïkovski, qui devait décéder peu après dans des circonstances mal éclaircies et qui ont toujours laissé émerger l'hypothèse d'un « suicide d'honneur », y aurait enfermé de manière cryptique une récapitulation de sa vie passionnelle mais tourmentée, emplie de frustration et d'amertume. Tragique aussi, à l'instar de maints passages de la partition : ce qualificatif est semble-t-il celui qui fut d'abord accolé à l'œuvre, avant que Modeste, le frère du compositeur, ne suggère de lui substituer « pathétique ».

Le premier mouvement, *Adagio* – *Allegro non troppo*, émerge des profondeurs de l'orchestre de manière presque lugubre, puis fleurit lentement, laissant apparaître un second thème beaucoup plus effusif, aussitôt agrémenté de subtils contrechants. Maître des effets orchestraux, Tchaïkovski ouvre sur une véritable déflagration la section « *Allegro* », dans laquelle le discours se fait graduellement plus tumultueux, en plusieurs grandes vagues d'intensité. Des explosions de cuivres, symbolisant sans doute



Si Piotr Ilyitch mérite le reproche de s'être ici « confessé », en contradiction avec son propre idéal de se cacher derrière ses œuvres, s'il peut lui-même s'en vouloir d'avoir déchaîné ce paroxysme de tension douloureuse et crié son angoisse de la mort, le renouvellement complet de la forme musicale contrebalance avantageusement cette faiblesse.

Dominique Fernandez, *Tribunal d'honneur*

l'implacable *fatum*, alternent avec le lyrisme des violons, jusqu'à ce qu'intervienne, sur un subtil ostinato aux violoncelles, une mélodie de la liturgie orthodoxe, « Qu'il repose avec les saints », comme si le compositeur avait inscrit là sa propre épitaphe.

C'est sur un thème de valse que Tchaïkovski fonde le deuxième mouvement, *Allegro con grazia*. Le léger déséquilibre qui en résulte nous avertit que nous n'avons pas ici affaire à l'hédonisme de la danse propre aux grandes valse tchaïkovskiennes des ballets, mais que la tragédie demeure sous l'impression de détente. La partie centrale de cette pièce

“

Le programme de cette symphonie est plein d'émotions subjectives, et lors de mon dernier voyage, pendant que j'y pensais, bien souvent j'ai pleuré. Maintenant, de retour à la maison, en moins de quatre jours, j'ai conçu la mise en place du premier mouvement comme aussi j'ai très clairement dans l'esprit la structure globale. Il y aura beaucoup de nouveautés dans cette symphonie en termes de forme.

Lettre de Tchaïkovski à son neveu Vladimir Davydov

vents. Si le « pathétique » est encore présent, c'est ici celui d'une marche frénétique qui tente simultanément de traduire et de conjurer le désespoir : l'intensification dynamique et rythmique, irrésistible, fait songer à une fantastique tarentelle.

La plus spectaculaire des « nouveautés » formelles promises par Tchaïkovski au sujet de la *Pathétique* est bien la nature du *Finale*, qui est contre toute habitude un mouvement lent, *Adagio lamentoso*. Au rebours de la « happy end » roborative attendue dans le genre symphonique, Tchaïkovski livre ici l'une des inspirations les plus douloureuses et déchirantes de toute sa musique. Même si le discours gagne en intensité et si les passions s'élèvent, le sentiment d'accablement et de tristesse religieuse l'emporte, justifiant qu'on ait tant parlé, à propos de l'œuvre, de requiem.

comprend en effet une mélodie infiniment mélancolique, soutenue par une basse obsédante, qui dénonce la persistance de l'esprit du premier mouvement : sous le divertissement – car Tchaïkovski eut souvent une vie mondaine – le drame affleure toujours.

Le troisième mouvement, *Allegro molto vivace*, s'apparente à un mouvement perpétuel plein de verve dionysiaque, fondé sur un dialogue entre les cordes et les

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Les six symphonies de Tchaïkovski

On joue surtout les trois dernières, marquées par le poids du fatum (« cette force fatale qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur »). Mais les symphonies de Tchaïkovski sont au nombre de six – sans compter une « *Manfred* » (1885), à programme, d'après Byron. D'abord une *Première*, dite « *Rêves d'hiver* » (1868), accouchée dans la douleur juste après le Conservatoire. À côté de ce qu'elle doit à Mendelssohn et à Schumann pour la forme, la patte du maître s'y trouve déjà (avec quel mouvement lent !). Baptisée « *Petite Russie[nne]* » par l'ami critique Nikolai Kachkine, la *Deuxième* (1872) s'avère truffée d'airs populaires slaves. De quoi ravir le Groupe des Cinq qui voit dans ce fonds la source d'une esthétique nationale. Entre le *Concerto pour piano n° 1* et *Le Lac des cygnes*, la *Troisième* (1875), seule à porter une tonalité majeure, commence toutefois en mode mineur, d'humeur funèbre. Malgré son surnom de « *Polonaise* », référence au *Tempo di polacca* du finale, celle-ci se veut plutôt ouverte sur la tradition européenne. Puis le Destin frappe à la porte. Écoutez les sonneries initiales de la *Quatrième* (1877-78) : « Il faut nous soumettre [à cette force] et nous résigner à une tristesse sans issue », note l'auteur. « Soumission devant [...] la prédestination inéluctable de la Providence », lit-on encore dans les esquisses d'une *Cinquième* (1888) dont de lugubres clarinettes énoncent d'emblée l'idée fixe. Tchaïkovski rejettera cependant le titre de « *Tragique* » proposé par son frère Modeste pour la *Sixième* (1893). « *Pathétique* » ira en revanche très bien à ce testament qu'il semble envisager comme son propre requiem.

Nicolas Deryn

Le compositeur

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski (né en 1840) opte finalement pour une carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. À sa sortie en 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-70, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une

homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et d'*Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager en Russie et en Europe. Après le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazepa*, il s'oriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du moment. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède *La Dame de pique*. La *Symphonie n° 6* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

Les interprètes

Leonidas Kavakos

Au cours de la saison 2023-24, Leonidas Kavakos se rend sur le continent américain, où il se produit notamment à Carnegie Hall avec le Chicago Symphony Orchestra et Riccardo Muti, pour le gala d'ouverture de la saison, et avec le San Francisco Symphony sous la direction d'Esá-Pekka Salonen. Il est aussi en tournée européenne avec le Gewandhausorchester Leipzig. Il retrouve également la Staatskapelle Berlin, le NDR Sinfonieorchester Hambourg, le Bergen Philharmonic Orchestra, les Wiener Symphoniker et le Boston Symphony Orchestra. En tant que chef d'orchestre, il fait ses débuts à la tête du Philharmonia de Londres et de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il donne aussi des concerts en trio avec ses partenaires habituels Emanuel Ax et Yo-Yo Ma en Europe et aux États-Unis, et se rend en Chine pour une tournée de récitals et de concerts avec l'Orchestre philharmonique de Chine et le Shanghai Symphony

Orchestra. Dans la continuité de son album *Bach: Sei Solo* paru en 2022, il interprète les *Sonates* et les *Partitas* de Bach sur les continents européen et asiatique. Leonidas Kavakos enregistre exclusivement pour Sony Classics. Parmi ses disques figurent notamment le *Concerto pour violon* de Beethoven (2019) avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ou la réédition de l'intégrale des sonates de Beethoven avec Enrico Pace (2012), qui lui a valu un prix Echo Klassik dans la catégorie « Instrumentalist of the Year ». Il enregistre avec Emanuel Ax et Yo-Yo Ma des arrangements d'œuvres de Beethoven pour trio, dont le deuxième volume *Beethoven for Three: Symphony No. 6 "Pastorale" and Op. 1, No. 3* est paru en 2022. Leonidas Kavakos est né à Athènes, où il organise chaque année une master-classe de violon et de musique de chambre qui attire violonistes et ensembles du monde entier. Il joue un Stradivarius « Willemotte » de 1734.

Andris Nelsons

Directeur musical du Boston Symphony Orchestra (BSO) depuis la saison 2014-15 et Kapellmeister du Gewandhausorchester de Leipzig depuis 2018, Andris Nelsons a initié à l'automne 2019 un projet novateur, réunissant des musiciens des deux orchestres pour trois représentations au Symphony Hall de Boston. En 2020, ce partenariat a abouti à la sortie chez Deutsche Grammophon d'un enregistrement des grandes œuvres symphoniques de Richard Strauss. Andris Nelsons et le BSO commencent leur saison 2023-24 par une grande tournée européenne, se produisant dans de nombreux festivals d'été, notamment aux BBC Proms, ainsi qu'aux festivals de Lucerne et Salzbourg. En janvier 2024, le BSO et son chef étaient les invités du Carnegie Hall pour deux événements : un concert avec le pianiste Seong-Jin Cho et une version de concert de l'opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk* de Chostakovitch. Au cours de cette saison, le Gewandhausorchester Leipzig effectue deux tournées sous la direction d'Andris Nelsons, en Asie

en novembre 2023, avec des concerts à Taïwan, en Corée du Sud et au Japon, et en Europe en mars 2024, avec trois programmes symphoniques dédiés aux œuvres de Tchaïkovski. Andris Nelsons se produira en tant que chef invité avec les Berliner Philharmoniker et la violoniste Baiba Skride, avant de revenir à Vienne en juin pour des concerts avec les Wiener Philharmoniker, dont le *Sommernachtskonzert* au château de Schönbrunn. Il dirigera aussi le Royal Stockholm Philharmonic pour des concerts mettant à l'honneur le trompettiste Håkan Hardenberger. Andris Nelsons enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon, chez qui il a réalisé trois projets d'envergure avec le Boston Symphony Orchestra (Chostakovitch), le Gewandhausorchester Leipzig (Bruckner) et les Wiener Philharmoniker (Beethoven). Né à Riga, Andris Nelsons a été trompettiste au sein de l'Orchestre de l'Opéra national de Lettonie avant de se consacrer à la direction d'orchestre.

Gewandhausorchester Leipzig

Le Gewandhausorchester Leipzig naît en 1781, lorsqu'une société de concerts fondée une quarantaine d'années plus tôt par des notables de la ville s'installe dans la halle aux tissus (Gewandhaus). Plusieurs chefs d'orchestre ont depuis marqué son histoire, parmi lesquels Felix Mendelssohn, Kurt Masur, Herbert Blomstedt et Riccardo Chailly. Andris Nelsons est à sa tête depuis la saison 2017-18. Les musiciens du Gewandhausorchester assurent également les concerts à l'Opéra de Leipzig et à l'église Saint-Thomas. L'orchestre a interprété l'intégrale des symphonies de Beethoven du vivant du compositeur (1825-26), le premier cycle complet des symphonies de Bruckner (1919-20), et a créé des pièces maîtresses du répertoire comme le *Concerto pour violon* et *Un requiem allemand* de Brahms ou la *Symphonie n° 7* de Bruckner. En partenariat avec la Hochschule für Musik und Theater Leipzig, fondée sous l'égide de Mendelssohn, le Gewandhausorchester organise la Mendelssohn-Orchesterakademie, qui dispense une formation professionnelle aux

musiciens d'orchestre. L'orchestre a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements, parmi lesquels figurent notamment des intégrales des symphonies de Beethoven, de Brahms, de Mahler et de Schumann. En 2023 est également parue chez Deutsche Grammophon une intégrale des symphonies de Bruckner dirigées par Andris Nelsons. En 2025, à l'occasion des cinquante ans de la mort de Chostakovitch, le Gewandhausorchester présentera à Leipzig un festival réunissant des musiciens de niveau international, où seront joués l'intégrale des symphonies et concertos du compositeur ainsi qu'un vaste programme d'œuvres de musique de chambre et deux représentations de l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk*. Tchaïkovski, qui fut invité à diriger l'orchestre en 1888, en consigne le souvenir enthousiaste dans les notes écrites lors de son voyage ; c'est d'ailleurs dans son *Concerto pour violon* qu'Adolf Brodsky, dédicataire de l'œuvre – et professeur au Conservatoire de Leipzig – fit ses débuts avec le Gewandhausorchester.

Violons 1

Frank-Michael Erben, *premier violon solo*

Sebastian Breuning, *premier violon solo*

Conrad Suske, *violon solo*

Henrik Hochschild, *violon solo*

Veronika Starke
Sara Astore

Susanne Hallmann
Regine Korneli

Liane Unger

Dorothea Vogel

Ina Wiehe

Johanna Berndt

Anna Schubert-Richwien

Chiara Astore

Franziska Mantel

Kamilia Boris
Sona Arzumanyan
Annouk Brönnimann*

Violons 2

Miho Tomiyasu-Palma Marques,
violon solo
Karl Heinrich Niebuhr,
violon solo
Sebastian Ude
Gayoung Shin
Camille Gouton
Dietrich Reinhold
Kathrin Pantzler
Edwin Ilg
Andrea Pleß
Lars Peter Leser
Tobias Haupt
Ewa Helmers
Lydia Dobler
Kana Akasaka
Ayano Tajima
Anna Wiedemann
Zeno Fusetti

Altos

Luke Turrell, *premier alto solo*
Chaim Steller, *alto solo*
Olaf Hallmann
Norbert Tunze
Alice Wedel
Matthias Weise
Immo Schaar
Anton Jivaev

Claudia Bussian
Przemyslaw Pujanek
Iria Fernández Silva
Christina Scap
Yanan Wang*

Violoncelles

Valentino Worlitzsch, *premier violoncelle solo*
Vincent Lo, *violoncelle solo*
Gayane Khachatryan
Moritz Klauk
Heiko Schumann
Henriette-Luise Neubert
Dorothee Erbiner
Pedro Pelaez
Junko Fujii
Oliver Aldort
Jonathan Drißner*

Contrebasses

Christian Ockert, *première contrebasse solo*
Henning Rasche,
contrebasse solo
Tobias Martin, *contrebasse solo*
Christoph Krüger
Eberhard Spree
Slawomir Rozlach
Matiss Eisaks
Jim Thomas
Kyunghwan Kenneth Lee*

Flûtes

Cornelia Grohmann, *première flûte solo*
Judith Hoffmann-Meltzer,
première flûte solo
Manfred Ludwig
Gudrun Hinze, *piccolo*

Hautbois

Henrik Wahlgren, *premier hautbois solo*
Domenico Orlando, *premier hautbois solo*
Thomas Hipper
Amanda Tauriņa, *cor anglais solo*
Inmaculada Veses*

Clarinettes

Peter Schurrock, *première clarinette solo*
Bettina Aust, *première clarinette solo*
Matthias Kreher, *clarinette en mi bémol*
Volker Hemken, *clarinette basse*

Bassons

David Petersen, *premier basson solo*
Axel Benoit, *premier basson solo*
Eckehard Kupke, *contrebasson*
Beliz Ermis*

Cors

Bernhard Krug, *premier cor solo*
Clemens Röger, *premier cor solo*
Jan Wessely
Tobias Schnirring
Wolfram Straßer
Constantin Glaner
Jason Snider
Daniel Schimmer*

Trompettes

Lukas Beno, *première*
trompette solo
Jonathan Müller, *première*
trompette solo
Peter Wettemann
Florian Baccuet*

Trombones

Tobias Hasselt, *premier*
trombone solo
Pedro Olite Hernando, *premier*
trombone solo invité
Dirk Lehmann
Tino Mönks, *trombone basse*

Tuba

Robert Schulz

Timbales

Mathias Müller
Tom Greenleaves

Percussions

Johann-Georg Baumgärtel
Severin Stitzenberger
Jeremias Zöhler*

Harpe

Rosa Diaz Cotan

Célesta

Pelinnur Işıkçı*

*Membre de la Mendelssohn-
Orchesterakademie

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
23/24

BERLINER PHILHARMONIKER

KIRILL PETRENKO 02/09

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ANDRIS NELSONS 08/09

ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 12/09

SYMPHONIEORCHESTER DES BAYERISCHEN RUNDFUNKS

SIR SIMON RATTLE 03/10

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR SIMON RATTLE / SIR ANTONIO PAPPANO

17/10 – 09 ET 10/03 – 22/04

PHILADELPHIA ORCHESTRA

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 29 ET 30/10

ORCHESTRE DU TEATRO DI SAN CARLO

GIACOMO SAGRIPANTI 09/11

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

RENAUD CAPUÇON 14/11

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

RICCARDO MUTI 13/01

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

YUJA WANG 20/01

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

MYUNG-WHUN CHUNG 22/01

GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

FRANÇOIS-XAVIER ROTH 28/01

CAMERATA SALZBURG

JANINE JANSEN 27/02

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG

ANDRIS NELSONS 02 ET 03/03

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO SUÉDOISE

DANIEL HARDING 11/03

CZECH PHILHARMONIC

SEMYON BYCHKOV 22 ET 23/03

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

DANIEL HARDING 19/04

LOS ANGELES PHILHARMONIC

GUSTAVO DUDAMEL 30 ET 31/05

OSLO PHILHARMONIC

KLAUS MÁKELÄ 04/06

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

ADRIEN M & CLAIRE B



EN AMOUR

MUSIQUE **LAURENT BARDAINNE**
CHANT **NOVEMBER ULTRA**

INSTALLATION
IMMERSIVE
09 FÉVRIER - 25 AOÛT



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HILIRE DIRECT



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

